

Le corps des interprètes des Territoires du Nord-Ouest

Donna Laing



Les traductrices-interprètes Josie Tucktoo et Juliana Boychuck (de gauche à droite) à l'oeuvre dans leur cabine insonorisée au cours d'une séance récente. (Bob Wilson, ministère de l'Information, T.N.-O.)

L'interprétation simultanée des débats parlementaires est une tâche difficile, même dans les meilleures conditions. Le Canada est reconnu pour ses exploits dans ce domaine, mais il doit surtout sa réputation à ceux qui fournissent aux législateurs fédéraux des services d'interprétation dans les deux langues officielles. Combien de Canadiens savent-ils qu'un autre organisme parlementaire, l'Assemblée législative des Territoires du Nord-Ouest, assure la traduction simultanée de l'anglais à l'inuktitut, et vice versa? Dans cet article, l'auteur décrit les origines et la façon dont fonctionne ce service.

Donna Laing a été chef du corps d'interprètes des Territoires du Nord-Ouest.

L'assemblée législative des T.N.-O. est en séance; le président donne la parole au député de Foxe Basin, Mark Evaluarjuk, qui se lève et déclare : «Uqaqtii, uquausiqarumavunga nannugutiksakkannirnik » . . .

De sa cabine, l'interprète en donne la traduction en anglais : "Mr. Speaker, I wish to speak on the matter of polar bear quotas . . ." (M. le président, j'aimerais parler des quotas de prise d'ours blancs . . .)

Ce service d'interprétation, unique en Amérique du Nord, est assuré depuis 1974 aux membres de l'Assemblée législative par le corps des interprètes des Territoires du Nord-Ouest. Ce corps fut formé en 1973 pour trouver une solution aux problèmes linguisti-

ques qui se posaient entre un gouvernement majoritairement anglophone et une population ne connaissant que l'une des langues autochtones des T.N.-O. La tâche d'améliorer les communications fut donc confiée au ministère de l'Information des Territoires.

Neuf recrues, parlant les langues Déné (indiennes) et les deux principaux dialectes inuits, furent choisies pour suivre un cours de formation de neuf mois. Le cours portait surtout sur la structure, les programmes et les objectifs du gouvernement, sur les connaissances linguistiques et sur l'art oratoire. Une fois achevée leur formation, ces interprètes commencèrent à travailler dans diverses villes du Nord.

Ce n'est qu'en 1975, lorsque neuf députés autochtones furent élus au conseil territorial, composé de quinze membres, qu'apparut la nécessité d'assurer la traduction de l'anglais à l'inuktitut et vice versa pendant les débats.

Le corps d'interprètes fut donc chargé d'assurer l'interprétation simultanée dans ces langues, l'interprétation consécutive étant jugée trop lente. Ce qui n'était au départ qu'une expérience est aujourd'hui une réalité dans toutes les séances de l'Assemblée législative, ainsi que dans la plupart des réunions de comités et lors des nombreuses conférences.

En 1979, le Conseil territorial devint une assemblée législative de vingt-deux membres, avec onze députés anglophones et cinq unilingues inuktitut. Six députés de l'Assemblée sont bilingues, c'est-à-dire parlent l'anglais et l'une des langues autochtones.

Environ le tiers du temps, la langue parlée à l'assemblée est l'inuktitut, si bien que la demande d'interprètes et de traducteurs de l'anglais à l'inuktitut est très forte. Bien qu'aucune des langues autochtones des T.N.-O. n'ait le statut de langue officielle, d'un point de vue pratique, l'interprétation et la traduction dans ces langues est nécessaire pour permettre aux députés unilingues de participer efficacement au processus décisionnel.

Le corps comprend habituellement de dix à quinze membres; environ la moitié sont des stagiaires qui, pendant un an, reçoivent une formation pratique et participent à des ateliers pouvant durer jusqu'à trois semaines. À la fin de l'année, ils subissent un examen; s'ils le réussissent, ils reçoivent leur diplôme et on leur offre un emploi permanent.

Six traducteurs-interprètes diplômés sont nécessaires pour la durée d'une session. De quatre à six stagiaires sont chargés d'effectuer les travaux quotidiens de traduction. Leur travail est revu par un ou deux des traducteurs diplômés. Le corps se fait aider de temps en temps par deux ou trois traducteurs-interprètes engagés à contrat pour les sessions de l'Assemblée.

Les fonctions des traducteurs-interprètes des T.N.-O. diffèrent de celles de leurs collègues du Sud sur deux points. Ils doivent effectuer des traductions orales et écrites et travailler non seulement dans leur langue maternelle mais aussi en anglais.

L'administration territoriale a récemment approuvé un plan visant à élargir les services de traduction et d'interprétation en langue Déné. Le ministère de l'Information envisage de former un groupe de huit interprètes et employés de soutien travaillant dans les langues Dénés de la vallée du Mackenzie, notamment le loucheux, le slavey, le dogrib et le chipewyan.

Quelques problèmes pratiques

Il a fallu du temps pour mettre au point le matériel requis pour assurer ne serait-ce que le service minimum. On a d'abord utilisé une cabine d'interprète insonorisée et transportable, capitonnée en coton égyptien. Elle était très jolie, mais quiconque passait à côté de la cabine pouvait entendre la voix de l'interprète. Un beau jour, on l'a perdue entre Yellowknife et un village où on l'avait expédiée. Quelqu'un estima sans doute qu'elle ferait une excellente cabine de pêche sur glace, et il avait peut-être raison.

Le corps d'interprètes utilise son système mobile d'interprétation, pour les réunions de caucus et de comités. Un système plus perfectionné est utilisé pour les débats de l'Assemblée. Chaque année, l'Assemblée tient deux séances à l'extérieur de Yellowknife (pour familiariser la population avec son mode de fonctionnement) et beaucoup de préparatifs sont donc requis. Les avions qui emmènent les députés, le personnel de soutien et les interprètes transportent aussi une grande quantité de matériel, y compris les systèmes de son et les machines à photocopier.

L'interprétation et la traduction professionnelles se heurtent également au manque d'équivalents anglais-inuktitut. Des groupes d'interprètes et de traducteurs se réunissent régulièrement pour définir de nouveaux termes et trouver des équivalents. L'année dernière, des représentants du Labrador, du Grand Nord québécois et des T.N.-O. se sont rencontrés dans le but de poursuivre cette entreprise.

De nombreuses choses connues depuis peu dans le Sud n'ont pas encore d'équivalents dans le Nord. Pour les désigner, on utilise des descriptions. Le mot poulet, par exemple, se rend en inuktitut par «semblable à une grosse perdrix des neiges». Une autre difficulté, qui perd progressivement de son importance, provient des différences qui existent entre les dialectes des diverses régions. La formation, les déplacements et l'expérience permettent lentement de surmonter ce problème.

La popularité de l'interprétation simultanée anglais — inuktitut s'est répandue dans toutes les régions qui entourent le cercle polaire. En 1979, les délégués inuits du Groenland et de l'Alaska ont, pour la première fois, assisté à une conférence offrant un tel service d'interprétation. Depuis lors, on s'est beaucoup intéressé à la mise au point d'un service comparable dans ces régions. L'Alaska, en particulier, s'est inspiré de l'expérience du corps d'interprètes des T.N.-O. pour mettre sur pied son propre programme de formation.

La diplomatie dans le nord

Il est souvent bien difficile de faire passer les plaisanteries dans une autre langue. Après de nombreuses tentatives infructueuses, un interprète astucieux résolut enfin le problème d'expliquer les blagues et autres jeux de mot à ses auditeurs. Il se contenta de leur dire : «Le député vient de faire une blague; il serait bon de rire». Tout le monde semble satisfait de ce stratagème; l'orateur pense qu'on apprécie son humour, et l'auditoire est assuré de ne pas offenser l'orateur.

(traduit de l'anglais)